

XVII

LES VACANCES

I

C'est les vacances. Un vent furieux souffle sur le Quartier, enlève aux petits restaurants leurs mangeurs à vingt sous, au Vachette « ses piliers », aux femmes de brasserie leurs « types » chéris. Dans ces chants d'étudiants en goguette, qui rompent à minuit le silence des rues, les dormeurs éveillés surprennent des refrains d'adieu. On ne voit par les rues, aux terrasses des cafés, sous les bosquets du Luxembourg, que

des Pénélopes qui pleurent leur Ulysse. Pauvres enfants! peut-on leur reprocher de se faire entretenir par cette noble classe d'hommes mûrs, qui surgit l'été au quartier, connue sous le nom de « consolateurs de maîtresses vacantes?... »

A Bullier, les cocodettes qui ont juré fidélité aux étudiants font de l'œil aux calicots... Que veux-tu, ma chère? c'est la morte-saison...

La morte-saison! c'est le mot des boutiquiers, des coiffeurs, des tailleurs et des patronnes de pension, tout le long du boulev' Mich'. Stationnée près du trottoir, la « Pauline » des courses est devenue « Pauline » de la gare.

Effrontément, le postillon embauche la jeunesse.

— Les voyageurs pour la mer en voiture!

Heureux ceux qui s'en vont! Je suis du nombre. Ayant eu de la chance à l'examen, j'ai le droit de partir. Ce n'est que les « collés » qui restent à Paris. Malheureux!

je pense à eux pendant que le train file à toute vapeur sur la ligne d'Orléans. Leurs noms, des noms de « collés » me viennent : Khorschine, Chapard, Collin, Latour, Miké. Qu'ils vont s'embêter! Et, tout en les plaignant, je ne puis réprimer un mouvement de joie, — un peu de cette joie béatifique que certains théologiens attribuent aux saints du paradis lorsqu'ils voient les condamnés s'en aller à l'enfer... Diable! que je l'ai échappé belle! Un peu plus, et je restais là, en plein Paris caniculaire, à préparer un nouvel examen pour novembre!... Tout à coup je m'attriste en songeant à une « collée », Betsy... Elle flotte un instant devant mes yeux, penchée sur ses livres. Je me la représente telle que je l'ai vue ces derniers jours, toujours sous la surveillance de Rouff... Le drôle d'homme, et l'étrange influence qu'en peu de temps il est arrivé à exercer sur mon amie. N'est-ce pas singulier, ce qui s'est passé la veille de mon départ! J'étais dans ma chambre, tout au travail de préparer ma malle, quand voilà

Betsy qui entre. Elle dit qu'elle vient m'aider, et elle m'aide, en effet, à ranger mon bagage. Mais elle pense à autre chose, je le vois bien. Oui!... une confiance quelconque est sur ses lèvres. Tout à coup une voix monte de la cour :

— Betsy! mademoiselle Betsy!

Elle tressaille, étouffe un cri, que l'on dirait de frayeur. C'est la voix de Rouff qui l'appelle. De la fenêtre ouverte nous le voyons, lui faisant des signes impérieux de descendre...

Alors Betsy obéit, se sauve en courant. A peine si elle s'est arrêtée un instant pour me lancer ce mot :

— Je vous écrirai!

— Mais que veut-elle me dire, pensai-je... Sans doute, une de ses éternelles bêtises d'amour... Ah! non; j'en ai assez!... Assez de ces histoires de Paris!... Je veux bien me reposer, oublier Paris pendant les vacances. Heureusement elle ignore mon adresse là-bas. Il faudra qu'elle apporte ses lettres à ma concierge. C'est pourquoi, avant

de partir, je lui ai donné cet ordre absolu :

— Retenez tout ce qui viendra pour moi. Ne m'envoyez rien.

Ainsi... adieu, Betsy! Elle a beau se lever dans mon imagination pendant que le train m'emporte. Vite, son image s'évanouit dans le ciel, confondue avec quelque chose de long et de vert. Ce sont des peupliers... les peupliers de la Touraine que je vois sans cesse défiler devant la portière.

En route pour la mer!

II

Trois mois dans mon Midi, dans ce milieu baroque des Basses-Pyrénées, tout à la fois français, espagnol et basque. De Bayonne à Anglet, d'Anglet à Biarritz, de Biarritz à Saint-Jean-de-Luz, à Hendaye, à Saint-Sébastien... une série de courses échevelées par tous les moyens de transport... à pied, à cheval, en calèche, en wagon, même à âne!...

Parfois, je dédaigne la terre, m'en vais le long de la côte, dans une barque de pêcheurs... Partout un bruit de fête me poursuit, le tintement allègre des grelots, des castagnettes et des tambours de basque. Grisé d'air et de lumière, je fais des choses dont je me croyais incapable. A Biarritz, je perds un louis au baccara; à Saint-Sébastien, j'assiste à une course de taureaux.

Des liaisons frivoles, quelques amourettes de vacances traversent cette vie errante... Une manola avec laquelle j'ai choqué mon verre de « manzanilla », puis une baigneuse de Saint-Jean-de-Luz qui a accepté mon aide pour faire « la planche »... Les braves filles!... Je ne leur en veux pas... Elles m'ont ouvert l'esprit, m'ont mis au corps un peu de la chaleur du Midi. — C'est en sortant de la torpeur particulière à un carabin hébété par la science, que j'ai pris plaisir à évoquer devant mes yeux l'image presque effacée de Betsy. Qu'elle m'apparaît supérieure quand je la compare à ces demoiselles qui montrent leurs mollets sur la plage!...

Son amitié; son amour, notre éloignement grâce à l'apparition entre nous de Rouff, cet homme indéchiffrable... Tout danse dans ma mémoire comme des lambeaux de rêve... Et des « pourquoi? » et des « comment?... » Pourquoi ne l'ai-je pas aimée? Comment n'ai-je pas gardé ce trésor qui tombait dans mes bras? Un trésor, en effet, qu'une femme ayant dans le corps une corde passionnelle si vibrante... Mon Dieu! que les livres abrutissent!

L'automne arrive, les écoles vont ouvrir, il faut rentrer à Paris. Je fais ma malle, je mets dedans un tas de choses de femme achetées çà et là en France et en Espagne. Ce sont un fichu de soie, un peigne d'écaïlle à énorme diadème, une paire de boucles d'oreilles, un éventail aux couleurs criardes... Tout cela, c'est pour elle.

Un sentiment que je n'ose pas d'abord m'avouer, m'a poussé à faire ces emplettes à son intention. « Je vais faire une cour en règle à Betsy... » Pendant le trajet de la frontière à Paris, cette idée ne fait que

grandir, elle finit par se traduire sous cette forme légèrement cynique : « Ça me fera une gentille maîtresse. »

Ici le manuscrit qui contient les notes du carabin s'embrouille de plus en plus... L'écriture devenue informe, irrégulière, peint les sursauts d'une main fiévreuse.

Le style haché, illogique, fait des cabrioles fort décadentes.... On sent que le « carabin » — sous le coup d'impressions terribles — a perdu un peu la tête. Ce qui force le « préfacier » à redresser les notes, à suppléer à certaines absences, et à prendre pour son compte la fin du récit.

III

De la gare d'Orléans, où il a débarqué, un fiacre le transporte chez lui. En prenant sa clef chez la concierge :

— Y a-t-il quelque chose pour moi?

— Oui, monsieur Robert... voici un tas de lettres, de journaux...

Fidèle à la consigne, elle ne les lui a pas envoyés, malgré que plusieurs lettres portent la mention : « faire suivre ».

« Je les lirai après », se dit le carabin pressé d'aller voir son amie. Il ouvre sa malle, en sort l'éventail, le fichu, le peigne, les pendants d'oreilles... Ah! comme il va la surprendre!... et comme elle en sera embellie!...

Il enveloppe les objets, et son paquet sous le bras, il se dirige chez elle. Il est trois heures après midi, elle doit y être à étudier. Les examens de novembre sont si près.

.....

Comme il frappe à sa porte, une voix crie de l'intérieur : « Qui est là? »

— Une voix d'homme! se dit Robert. Un homme chez Betsy... Impossible! C'est qu'elle est enrhumée...

La porte s'ouvre... Quoi! Rouff... là!... Ni plus ni moins. Mais Rouff sans lunettes.

bleues, Rouffrasé, peigné, rajeuni... Carabin et docteur libre se toisent un instant, embarrassés tous les deux.

— M^{lle} Betsy est là?

— Mais oui, jeune homme... Elle est à préparer son examen qui aura lieu après-demain.

Comme le carabin entre, Betsy s'élançe vers lui, toute pâle, sous le coup d'une violente émotion. Il la voit et il recule... Est-il Dieu possible! Est-ce Betsy, cette femme dont la maternité prochaine s'annonce d'une façon si visible?...

— Inutile, mademoiselle, de vous rapprocher du jeune homme comme pour l'étreindre dans vos bras!... Il recule... il recule... C'est mieux pour vous d'aller vous asseoir là-bas, confuse, sur cette chaise derrière la table... Ainsi, au moins, vous lui cachez votre grossesse qui semble lui faire horreur... Quelle scène! A-t-il l'air embêté... hein! Il a comme elle quelque chose qui l'embarrasse... il a aussi son paquet... Le diable soit du paquet et des cadeaux. S'il

pouvait les manger il les mangerait... Il ne vous les donnera pas, Betsy! ces fanfreluches du Midi, qui vous étaient destinées. A peine entré, le carabin ne pense qu'à décamper. Il s'en va étourdi après avoir ébauché des salutations gauches, balbutié quelques banals souhaits de chance pour l'examen.

C'est pour rien que Betsy s'élançe de nouveau vers lui, éperdue comme si elle voulait l'appeler, courir derrière lui par l'escalier.

— Que faites-vous, mademoiselle? Laissez-le s'en aller... il reviendra...

C'est Rouff qui parle. Il est là, près d'elle sur le palier, la retenant par le bras.

Maintenant le carabin descend l'escalier; il roule dans son esprit je ne sais quels problèmes sur la génération : « A qui donc le gosse?... A Rouff?... Impossible!... Jamais!... trop vieux, trop laid... A Philippe?... pour sûr!... quoiqu'il dise qu'il n'a rien fait.

Au bas de l'escalier, il rencontre M^{me} Du Bois, la vieille concierge...

— Donc, monsieur Robert, vous v'la donc revenu. Ej'vous vois gros! ej'vous vois bien

portant!... Vous êtes-vous bien amusé, là-bas?

Alors, en présence de cette vieille qui lui barre le passage tout en jouant de la langue, le carabin défait son paquet...

— Oui, M^{me} Dubois, beaucoup amusé... Et tenez, je me suis rappelé de vous...

Il remet à la portière l'éventail et les boucles, lui passe au cou le fichu miroitant, lui enfonce dans le chignon le grand peigne espagnol.

Bien avant que M^{me} Dubois ait pu revenir de sa surprise, le carabin a disparu. Il s'en va très sérieux — le jeune détraqué!

IV

Rentré chez lui, il commence à ouvrir sa correspondance, lorsque Philippe Gomez arrive...

— Holà, oh! Robert! Te voilà, mon bon! La concierge m'a dit que tu viens d'arri-

ver... Moi, je suis ici depuis trois jours... As-tu bien bouloté ton existence, là-bas? Moi!.. je me la suis coulée bonne dans ma Toulouse...

Mais Philippe s'arrête. Son camarade semble avoir envie de parler d'autre chose que de voyage.

— Philippe! que vas-tu faire maintenant pour cette pauvre fille? Sais-tu ton devoir?

— Quelle fille?

— Dis... Philippe?... sais-tu ton devoir?

— Mais quel devoir et quelle fille?

— Ton devoir, c'est de l'épouser.

— Épouser... qui?... Tu reviens toqué des vacances, mon bon.

— Comment! tu dois bien savoir, malheureux! Betsy est enceinte... Tu vas être père...

— Moi, père?... Tu blagues... Betsy, enceinte? Pas de moi... Cette fois-là... je te l'ai dit... J'ai essayé, mais je n'ai pas eu le temps... Rien de fait.

— Philippe! Tu as fait si bien qu'elle est convexe!

La discussion se suit très vive... Philippe se défend de la paternité comme un avocat... N'est-ce pas étonnant? Qui donc l'accuse de la grossesse de cette fille? Robert son ami, Robert son amant! Est-ce que c'est lui, Philippe, qui a été tant cherché, choyé, dorloté par cette femme? Est-ce que c'est lui après lequel elle est venue demander tous les jours pendant les vacances? — Tiens, demande un peu à la concierge, mon cher Robert. L'a-t-elle assez importunée en te demandant! l'a-t-elle assez chargée de t'envoyer des lettres! Elle les gardait là, ces lettres... pour t'obéir.

A ces mots, Robert se tourne vers sa correspondance entassée sur la table.

— Tiens, c'est vrai... plusieurs lettres de Betsy... Voyons, si tu veux, lis avec moi.

V

Alors les deux carabins se penchent sur la première lettre ouverte. Leurs yeux s'ar-

rêtèrent bientôt sur cette phrase brûlante : « Robert, mon bien-aimé, il faut que je vous le dise, je suis enceinte... et ma joie est de vous devoir d'être mère... »

— Ah! oh! vois-tu, saint Nitouche! crie Philippe en posant sa main sur la tête abasourdie de son ami.